

S'il y a une manière légitime de s'occuper de soi, de s'analyser, de se livrer aux regards d'autrui, il y en a une illégitime. L'analyse de soi n'a de valeur qu'en tant que moyen de se dépasser soi-même, de se projeter en quelque sorte dans ce monde qui nous enveloppe, de le découvrir enfin, fût-ce en la plus infime mesure. C'est ainsi que l'œil s'applique au verre étroit du télescope pour rapprocher l'étoile lointaine ou découvrir l'étoile invisible ; certes ce n'est encore guère la connaître que de l'apercevoir ainsi, mais n'est-ce pas déjà beaucoup de ne plus ignorer son existence ? Il ne faut voir en soi qu'un coin de la nature à observer, le seul qui ait été mis d'une façon constante à notre portée. Faire effort pour se trouver un sens à soi-même, c'est en réalité en donner un à la nature, de laquelle nous sommes sortis au même titre que tout ce qui est en elle, que tout ce qui la compose. Mais, où l'analyse psychologique se transforme en la plus stérile des études, parce qu'elle se fonde alors sur une erreur, c'est lorsqu'elle en vient à considérer le moi en soi et pour soi, à en faire un tout borné et mesquin, alors qu'il n'est qu'un des courants particuliers de la vie universelle. Prendre ainsi le moi pour centre et pour but, c'est méconnaître, somme toute, sa réelle grandeur ; y borner son regard, c'est enfermer la pensée et l'existence dans un cerveau humain, c'est oublier que la loi fondamentale des êtres et des esprits est un perpétuel rayonnement.

Jean-Marie Guyau, *L'art au point de vue sociologique*

Question d'interprétation

Selon Guyau, comment peut-on distinguer la recherche légitime de la recherche illégitime de soi ?